# HAINE D'AMOUR

par

**Henri GERMAIN**

Désorienté par cette retraite imprévue, Charles Barru voulut d'abord se précipiter à sa poursuite.

Il s'élança, furieux.

Une réflexion soudaine l'arrêta net au seuil.

— A quoi bon ? fit-il en se tournant vers Marthe ; je le retrouverai toujours. Un homme dans sa situation ne pourrait pas disparaître du jour au lendemain, comme un gueux.

Trop d'intérêts le retiennent.

D'ailleurs il vaut mieux lui donner le temps de réfléchir.

— Oui, approuva Marthe, il le fera de lui-même une nouvelle proposition.

— Ah ! continua le chimiste penaud, si j'avais pu connaître le misérable complice qui, là-bas, à Buenos-Ayres, m'a volé par son ordre !

Puis il demeura songeur.

— Pauvre sœurette, fit-il, après un moment, je te fais assister à des scènes de drame.

La fortune que je t'avais promise, je ne te tiens pas encore ; j'en ai grand peur.

Comment prouver le vol dont j'ai été victime.

Marthe, tandis que son frère parlait, venait de se baisser et de ramasser sous le buffet le papier poussé avec tant de précautions.

— Tiens, fit-elle simplement, ton Américain, dans sa colère, a perdu ceci !

Voir donc ce que c'est ?

Charles Barru prit le papier, en considéra curieusement d'abord les cassures sur plus, puis l'ouvrit avec précaution.

Il y eut à peine jeté les yeux qu'une exclamation jaillit de ses lèvres.

— Ah ! quelle trouvaille !

C'est une chance inespérée ! Lui... Chopart ?...

Décidément, la Providence est pour moi.

Sais-tu ce que contient ce précieux papier, ma petite Marthe ?

— Evidemment non, répliqua la jeune femme, intéressée par les exclamations étranges de son frère.

— Eh bien ,c'est un reçu, une preuve du vol dont je fus victime, ce que je cherchais justement.

Tiens, écoute-moi, je vais te le lire.

Et d'une voix lente, en accentuant chaque mot, le chimiste commença :

« Je soussigné, Jules Chopart, dit la Parée, reconnais avoir reçu aujourd'hui 10 mai 1879, du MM. de Mendoza et de Landrec, la somme de six mille francs en espèces.

« Ceci en paiement d'une mission accomplie pour leur compte chez M. Barru, chimiste et contre la remise entre leurs mains d'un cahier vert manuscrit.

« Buenos-Ayres, 10 mai 1879.

« Signé : Jules CHOPART. »

— Eh bien, s'écrie le chimiste, qu'en penses-tu ?

En voilà une preuve, hein ?

Et précieuse, inestimable !...

Ce Jules Chopart, dire que je l'ai rencontré ici, à Paris, il y a huit jours à peine.

C'est lui-même qui m'a donné l'adresse de ses complices.

Ah ! je ne m'étonne plus, à présent, s'il avait affaire à eux.

Oui, je comprends. Il leur soutire de l'argent, il les fait chanter !

A canailles, canaille et demie !

Et je l'ai connu si longtemps au Brésil, sans me douter qu'il était mon voleur !

Tiens, sœurette, il faut que je l'embrasse, tu me rends là un service immense.

C'est très fort d'avoir subtilisé ce papier.

Et comme il le disait, Barru mit sur les deux joues de la jeune femme deux baisers sonores.

— A présent, conclut-il, en se reculant un peu, il s'agira de manœuvrer adroitement.

Je les tiens, les misérables !...

Si seulement j'avais pu connaître le domicile de cet ignoble Chopart ?

Oh ! il faut absolument le retrouver, celui-là ; il le faut absolument.

Dès demain, je me mettrai à sa recherche.

Maintenant, couchons-nous ; la soirée est bonne !...

Elle finit mieux que je n'osais l'espérer. A nous deux, don José !

Dix minutes plus tard, le frère et la sœur reposaient dans leur chambre respective.

Mais la chimiste ne dormait pas.

Une idée fixe s'imposait à son cerveau surexcité.

Il voulait retrouver Chopart au plus vite ; l'obliger à avouer le vol commis à son préjudice.

IX

L'orage s'amasse

Don José de Mendoza sortait furieux, étourdi et troublé du pauvre logis de Charles Barru.

Il se retrouva dans la rue du Puits-de-l'Ermite, noire et déserte.

Et, momentanément désorienté, il n'essaya pas même de rechercher, dans le dédale des petites rues étroites, le chemin suivi pour venir.

Il marcha droit devant lui, au hasard, et tout à coup, déboucha sans savoir comment il y était arrivé, sur la place Jussieu.

Le boulevard Saint-Germain devait être tout proche ; il le gagna rapidement par des rues transversales.

Puis, apercevant un fiacre attardé, il appela le cocher et se fit conduire à son hôtel, avenue des Champs-Elysées.

La sécurité de la voiture lui permit de se ressaisir un peu.

Une heure plus tard, il pénétrait dans son cabinet de travail.

Le valet de chambre, qui attendait son retour, lui fit remarquer une dépêche arrivée dans la soirée, puis se retira.

Le télégramme venait de Lyon.

Don José le prit aussitôt et lut ceci :

« Avons quitté Venise depuis deux jours ; « arriverons demain matinée à Paris vers « dix heures et nous rendrons directement à « votre hôtel.

« CARMEN DE MENDOZA. »

— Allons, bon, les voilà maintenant qu'elles arrivent, celles-là ! maugréa-t-il d'un ton de mauvaise humeur.

Comme si je n'avais pas assez de complications et de difficultés en ce moment !...

La peste soit du mariage et de la famille !...

Puis, d'un geste de colère, il rejeta le télégramme sur son bureau, posa le revolver ramassé chez Charles Barru sur son bureau et s'assit.

Mécontent de lui-même et des autres, l'esprit obsédé de craintes et de perplexités, il voulut pourtant essayer de travailler pour chasser les pensées troublantes qui l'assaillaient sans relâche.

Il fallait pour cela qu'il fût capable d'un grand effort de volonté.

Mais don José n'était pas un homme ordinaire.

Il avait tout à la fois l'énergie terrible, la force de résistance et le génie inventif de ceux qui veulent aller vite et loin.

L'absence totale de scrupules, embarrassants dans l'emploi des moyens, lui permettait d'escompter en sa faveur ce mot brutal qui caractérise les grands joueurs de la vie : réussir.

C'était, en somme, un lutteur de race, audacieux et habile.

Il voyait large, taillait en pleine étoffe et lorsqu'il s'était lancé crânement en avant, ne reculait jamais.

Néanmoins, cette nuit-là en parcourant des rapports arrivés le soir même de sa maison de banque, il trouva les sources à plus ... reprise.

Certaines nouvelles relatives aux cours des valeurs étrangères paraissaient alarmantes.

Don José laissait des efforts moraux pour retrouver toute la lucidité d'esprit nécessaire à la pleine compréhension de ces fluctuations dangereuses.

Il avait engagé depuis peu, des spéculations énormes sur les mines d'or.

Immobile dans son fauteuil, le regard fixe et flou, il semblait percevoir distinctement, dans le grand silence de la nuit, le travail lent et difficile de son cerveau.

Il était environ deux heures du matin ; tout dormait dans le somptueux hôtel.

Parfois, un roulement de voiture lointain troublait, pour quelques secondes, le calme profond.

Soudain don José se leva, s'arrachant à ses méditations.

Puis il vint sur le pointe des pieds écouter à la porte.

Il lui sembla entendre un bruit singulier, presque imperceptible, à l'extrémité de la galerie aboutissant à son cabinet.

On eût dit un travail mystérieux et criminel, s'accomplissant au détriment des serrures.

Bientôt, une porte tourna sur ses gonds avec un grincement léger.

Puis des pas étouffés semblèrent glisser sur le tapis de la galerie.

— Qui peut donc venir à cette heure ?... songea don José anxieux et troublé.

A tout hasard, d'un recul adroit et silencieux, il se jeta derrière les lourdes tentures de la fenêtre.

Et tournant rapidement le bouton de l'extincteur électrique, il plongea brusquement la pièce dans une obscurité complète.

Quelques secondes s'écoulèrent, angoissantes.

Enfin la porte du cabinet de travail s'ouvrit doucement ; une clarté falote se rougeâtre glissa, projeta sur les meubles un reflet étroit.

Un homme vêtu de sombre, sans linge apparent, fit sans bruit deux ou trois pas, puis repoussa la porte avec précautions.

Don José, par un interstice des rideaux, l'examinait de son regard aguisé.

Il paraissait assez grand, jeune.

*(A suivre).*


**CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ**

« UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR »

PARSA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue National, Lille

41730

# LA MALÉANE

**Dépuratif Végétal -- Guérit tous les Vices du Sang**

a donné des milliers de guérisons de toutes les plaies sans exception : Maladies de Peau, Dartres, Eczémas, Ulcères variqueux, Psoriasis, Sycosis de la Barbe, Tumeurs, Rhumatismes, Goutte, Sciatique, Acné, Boutons, Démangeaisons, Accidents syphilitiques, etc., etc.

Le Flacon ; 5 francs, franco : 5 fr. 85, les deux pour 10 francs. — DÉPOT dans toutes BONNES PHARMACIES et chez L'INVENTEUR

VANDAMME, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE Pharmacien-Spécialiste 29, Rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, à 3 minutes de la gare LILLE - ÉCHANTILLON et BROCHURE gratis sur demande


## ANNONCES LÉGALES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 30 Avril 1909, le Tribunal a admis au bénéfice de la liquidation judiciaire, M. VANBRANTEGHEM, marchand forain, à Houplines, et a nommé M. Delesalle, juge-commissaire, et M. Fremaux, liquidateur provisoire. 6265

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Extrait d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Lille, le 30 Avril 1909, à la Charge de dame Veuve DELEMER, à Lille, rue Jeanne-Maillotte, 24.

Le Tribunal déclare le susnommée en état de faillite ouverte ; fixe provisoirement à la date du 30 Avril 1909, l'époque de la cessation des paiements. Nomme pour Juge-Commissaire de la dite faillite M. DERRENEAU, commerçant à Lille, rue Meslem, 97.

Le Tribunal déclare le susnommé en état de faillite ouverte ; fixe provisoirement à la date du 30 Avril 1909, l'époque de la cessation des paiements. Nomme pour Juge-Commissaire de la dite faillite M. Bal, l'un des membres du Tribunal, et pour syndic provisoire, M. Coriet, comptable à Lille. 6267

## IMMEUBLES A LOUER

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 320 rue Lille.

**A LOUER**

rue des Célestines, MAGASIN de 325 mètres, avec ou sans Maison, loyer 2.500 francs, libre. Surgeon de 2 h. à 6 heures. 6262

## Immeubles à Vendre

Etude de Me Ch. PASTEAU, notaire à Lille, rue de Tourmondé, n° 6.

**A VENDRE**

PUBLIQUEMENT

L'an 1909, le SAMEDI 8 MAI, à 3 heures de l'après-midi en la salle des adjudications des notaires de Lille, rue de Puebla, 7, de :

1° **VILLE DE LILLE**

*Rue Henri-Kolb, au 55*

**Maison de Rentier**

avec JARDIN

Comprenant rez-de-chaussée et 3 étages aménagés pour pouvoir être sous-loués.

Ladite maison est actuellement libre d'occupation.

Susceptible d'un revenu annuel net de 1 700 francs.

Mise à prix : 25.000 francs.

2° *FIVES-LILLE*

*Rue Ernest-Mayer, 24 et 26*

**Deux MAISONS**

*à usage d'HABITATION*

comprenant rez-de-chaussée et 2 étages avec 2 pièces chacun.

Loyer annuel de chaque maison 444 francs.

Mise à prix pour chaque maison : 5.000 francs.

S'adresser pour tous renseignements à Me PASTEAU, notaire à Lille, rue de Tourmondé, n° 6. Sz. 6102

## VENTES DIVERSES

**Appareils Automatiques**

Gaura • INÉDIT • tous cuivre et garantis, à 125 FRANCS au comptant

APPAREILS DE TOUTES MARQUES Vente en gros et au détail.

A MARTINACHE, 1, rue d'Amiens, à Lille. 6127

Etudes de MM. MONFCLAEY, GUILLEY, LECLERCQ, DEPERNE, commissaires-priseurs à Lille, 10, rue Jean-Roisin.

VILLE DE LILLE

RUE BAUDIN, 33

Faubourg des Postes

**VENTE**

*Pour cause de départ*

**Mobilier d'Estaminet**

**Marchandises d'Epiceries**

**Vins Rouge et Blanc**

Le MARDI 1 MAI 1909, à 2 heures ½, Me Louis DEPERNE, Commissaire-Priseur, à Lille, procédera à cette vente

6268 L. DEPERNE.

**A VENDRE**

*Calandre Neuve*

s'ouvrant de côté, à usage de Négociant en Etoffes, Draperies, Epiceries, etc.

S'adresser à M. SOUTILLIER, carrossier à Seclin ou à M. BOUCHERY, Hôtel de la Gare, à Seclin. 3m.6155

**CESSIONS**

*A Céder de suite*

pour fin Mai ou plus tard pour changement de situation

**PHARMACIE**

de bon rapport et sans fatigue dans le Pas-de-Calais. Aucune vente d'eaux minérales ni de spécialités. Aucun crédit. Affaire 22.000 francs. Bénéfices 18.000 francs. Long bail. Renseignements complémentaires seront donnés que sur place. Bonne affaire à saisir de suite. *Se presser.* — Réponse écrite aux bureaux du journal aux lettres L.X.S. no.6186

**A céder de suite**

après décès

TABACS - BUVETTE, dans grande ville du Nord. Prix et conditions à débattre.

AUTRE DEBIT de TABACS, seul buvette, banlieue de Lille, prix 8.000 francs.

S'adresser rue Jacquemars-Giélée, 51, Lille. 4m6061

# Je donne 100.000 FR.

aux Chauves ! *à qui prouvera* que le célèbre Séva capillaire du dermologiste FÉOLÈS n'arrête pas la chute des cheveux et ne fait pas repousser à tout âge sur les têtes lisses et dénudées leur jeunesse naturelle.

*Pour recevoir gratuitement sous pli fermé l'exposé de la Méthode, écrire avec les plus grands détails ou se rendre au Laboratoire OLBÈS, 100 rue Martyrs, 22, section PARIS.*

**ON ACHÈTE AU COMPTANT** toutes marques et quantités de Marchandises de SOLDES, ainsi que des Magasins entiers, FONDS sur Marchandises

S'adresser à la

**MAISON de SOLDES, 32, rue Ban-de-Wedde, 32, LILLE**

5091

**A CEDER**

Pour cause de maladie

FONDS DE COMMERCE de CHARBONS, gros, demi-gros et détail, bénéfice minimum justifié 6 000 francs. Bonnes conditions. S'adresser au journal.

Pour les

**Cessions et Reprises**

de commerces et industries, demandez les conditions de L'AGENCE NOTARIALE de la MÉNAGE 50 sous, 6 Lille rue Jacquemars-Giélée, 51, et à Dunkerque, 2, rue du Magasin à poudre, 2. 6198

**OFFRES ET DEMANDES d'emplois**

**PLOMBIER-TUYAUTEUR**

La Société des Eaux de Douai demande un ouvrier intelligent, sachant lire et écrire et susceptible de se mettre au courant de la réparation des compteurs — Références sérieuses exigées. 3m.5677

**VINS** Maison Ire Imp. ayant marq. moy. RESTUM demande Représentant bien posé. Bonnes remises. Ecrire à J. DALMEYDA et Cie à BORDEAUX. 3m 1859

**AVIS DIVERS**

**Dickson's"**

5, rue de Laborde (gare Saint Lazare), Paris, 10e année. Recherches intimes, enquêtes avant mariage, missions confidentielles, filatures, divorces rapides. Prix modérés, succès garanti. 6220

**ARGENT** à sign., sans garantie, à tout emprunteur. Agence Annet, 39, r. de la Chine. Paris. 112

**COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix**

**Par ses Applications**

à la cuisine et aux usages domestiques, le gaz réalise le maximum des qualités de propreté, de commodité, d'hygiène et d'économie qu'on peut attendre d'un agent de chauffage. Aussi, le ménagère vraiment soucieuse de sa santé et de sa sécurité, utilise-t-elle le réchaud à gaz qui convient à tous et répond à tous les besoins.

*VOIR EXPOSITION*

16, Rue du Curé, ROUBAIX 183

**La Nouvelle Maison**

**Vend de TOUT à crédit**

C'est la Maison la plus incertaine, la mieux organisée, la mieux assortie, la meilleur marché.

offrant les meilleures conditions.

Rue de Roubaix, 35, LILLE

DISCRÉTION

3194

**LA CAPITALISATION**

société anonyme pour favoriser l'Economie et l'Epargne par la constitution de capitaux fondée en 1886

*Entreprise privée exclusivement au contrôle de l'Etat*

**Tirages du 1er Mai 1909**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1.824 | 3.258 | 5.252 | 7.416 |
| 9.480 | 11.514 | 13.695 | 15.672 |
| 17.736 | 19.560 | 21.864 | 23.928 |
| 25.224 | 26.664 | 30.120 | 32.184 |
| 34.248 | 36.312 | 38.376 | 40.440 |
| 42.504 | 44.568 | 46.632 | 48.696 |
| 50.760 | 52.824 | 54.888 | 56.952 |
| 59.016 | 61.080 | 63.144 | 65.208 |
| 67.272 | 69.336 | 71.400 | 73.464 |
| 75.528 | 77.592 | 79.656 | 81.720 |
| 83.784 | 85.848 | 87.912 | 89.976 |
| 92.040 | 94.104 | 96.168 | 98.232 |

1re Série A (200e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 100.829 | 102.893 | 104.957 | 107.021 |
| 109.085 | 111.149 | 113.213 | 115.277 |
| 117.341 | 119.405 | 121.469 | 123.533 |
| 125.597 | 127.661 | 129.725 | 131.789 |
| 133.853 | 135.917 | 137.981 | 140.045 |
| 142.109 | 144.173 | 146.237 | 148.301 |

2e Série A (167e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 151.360 | 153.364 | 155.428 | 157.492 |
| 159.556 | 161.620 | 163.684 | 165.748 |
| 167.812 | 169.876 | 171.940 | 174.004 |
| 176.068 | 178.132 | 180.196 | 182.260 |
| 184.324 | 186.388 | 188.452 | 190.516 |
| 192.580 | 194.644 | 196.708 | 198.772 |

3e Série A (130e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 202.788 | 205.852 | 208.541 | 211.120 |
| 214.299 | 217.178 | 220.057 | 222.936 |
| 225.815 | 228.694 | 231.573 | 234.452 |
| 237.331 | 240.210 | 243.089 | 245.968 |
| 248.847 | 251.726 | 254.605 | 257.484 |
| 260.363 | 263.242 | 266.121 | 269.000 |
| 271.879 | 274.758 | | |

4e Série A (90e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 275.331 | 278.210 | 281.089 | 283.968 |
| 286.847 | 289.726 | 292.605 | 295.484 |
| 298.363 | 301.242 | 304.121 | 307.000 |
| 309.879 | 312.758 | 315.637 | 318.516 |
| 321.395 | 324.274 | 327.153 | 330.032 |
| 332.911 | 335.790 | 338.669 | 341.548 |
| 344.427 | 347.306 | | |

5e Série A (65e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 350.897 | 353.178 | 356.055 | 358.934 |
| 361.813 | 364.692 | 367.571 | 370.450 |
| 373.329 | 376.208 | 379.087 | 381.966 |
| 384.845 | 387.724 | 390.603 | 393.482 |
| 396.361 | 399.240 | 402.119 | 404.998 |
| 407.877 | 410.756 | 413.635 | 416.514 |
| 419.393 | 422.272 | | |

6e Série A (35e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 427.773 | 430.652 | 433.531 | 436.410 |
| 439.289 | 442.168 | 445.047 | 447.926 |
| 450.805 | 453.684 | 456.563 | 459.442 |
| 462.321 | 465.200 | 468.079 | 470.958 |
| 473.837 | 476.716 | 479.595 | 482.474 |
| 485.353 | 488.232 | 491.111 | 493.990 |
| 496.869 | 499.748 | | |

7e Série A (20e tirage)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 501.974 | 504.853 | 507.732 | 510.811 |
| 513.490 | 516.369 | 519.248 | 522.127 |
| 525.006 | 527.885 | 530.764 | 533.643 |
| 536.522 | 539.401 | 542.280 | 545.159 |
| 548.038 | 550.917 | 553.796 | 556.675 |
| 559.554 | 562.433 | 565.312 | 568.191 |
| 571.070 | 573.949 | 576.828 | 579.707 |
| 582.586 | 585.465 | 588.344 | 591.223 |
| 594.102 | 596.981 | | |

Paiement immédiat à 500 fr., 600 fr., ou 1.000 francs, des Bons sortis et en règle

*Constitution d'un capital avec les Bons d'épargne de 12 à 25 ans.* — Versements de 1 fr à 4 fr par mois

Prochain tirage : 1er juin 1909

Pour tout envoi gratuit de notices renseignements s'adresser à MM. CLIQUENNOIS et FILS correspondants régionaux, 170, rue Barthélemy - Delespaul, à Lille

On demande des AGENTS sérieux.

**Demande de location**

Ménage sans enfant recherche PETITE MAISON avec jardin ou APPARTEMENT bien aéré.

Ecrire au bureau du journal aux lettres F.D.N.

**L'ORTHOPÉDIE**

**C.-J. VIVIEZ**

BANDAGISTE FABRICANT

80, rue Esquermoise, 80, LILLE 47754

**COPIES**

CIRCULAIRES, DEVIS, etc., à la machine à écriture visible OLIVER nouveau modèle n° 5, travail très soigné par personnel stylé, prix modérés, exécution.

17, rue Faidherbe, à Lille (Nord)

TÉLÉPHONE 17.97

Accessoires de toutes sortes pour machines à écrire de toutes marques Duplicateurs, Plumes Réservoirs

Carnets à feuillets mobiles

Atelier de réparations pour Machines de toutes marques Catalogues gratuits

**M. DE COSTA LEE**

Direct. Régional Membre du Jury

EXPOSIT. INTER CALAIS 1908

LA COMPAGNIE OLIVER

17, Rue Faidherbe, 17, LILLE

1000 Machines dans la Région

6198

**LEÇONS** de Piano et Mandoline. — Prix modérés — Entrée rue de Cambrai, 140, à Lille.

**Cycles Peugeot**

EXPOSITION des Modèles 1909

incomparables comme solidité, roulement

AGENT EXCLUSIF J. DELANSORNE

Téléph. 17.97 95, rue Nationale, 95, LILLE

Demandez le catalogue | Prix défiant toute concurrence

3189



# PETITE MAIN

## ou l'Enfant de la Duchesse

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN

Par Pierre SALES

— Je vous jure bien qu'il ambitionnait pour vous la richesse... et il n'est pas le seul père, allez, et je ne suis pas la seule femme, qui ambitionnent, par dessus tout, la richesse, pour leurs enfants, ou pour les enfants qu'ils aiment !... La vie est si dure, si cruelle... Je répète là à vos reproches, si, hélas ! je n'ai rien à vous répondre en ce qui concerne la mort de votre mère... Je vous dis cette suite ce qui me vient au cœur... Je vous et supplie de mon mieux, depuis que vous êtes en Angleterre... vous et votre petite sœur !

Elle retrouvait tendrement la tête ; et, les mains suppliantes :

— Aussi, vous avez bien injuste, Paulin, si vous accomplissiez votre menace... si vous alliez vraiment à la police... Vous ne pourriez que me pas être heureuses, reconnaissantes que j'ai pu ici l'argent nécessaire pour faire immédiatement votre père ?... Et ... de telles dispositions que, peut-être, en trois jours, même si l'on m'a... Je pourrais éparer la justice... ... et dont le temps de disparaître ... Nous vagons que je vous parle franchement... Vous vous rendez compte, j'espère, que je ne vous cache rien ?... Et vous ne voudriez pas me faire payer à moi... moi qui suis bien innocente de tout ceci, je vous le jure !...

Paulin eut un regard aigu pour cette femme qui, maintenant, songeait à elle, devant tout ! et l'écrasant de tout son dédain :

— Soyez donc tranquille, madame... puisque je ne pense plus en ce moment qu'à vous sauver de tout danger... pour que, il est vrai, mon malheureux père soit sauvé aussi !

« On est bien sur ses traces... Mais on a encore des doutes. Et ce qui aurait pu le faire arrêter déjà, c'est que nous étions avec lui. On n'a pas son portrait sous son nouvel aspect, tandis qu'on possède le mère : je ne sais pourquoi on nous a photographiées à Paris... Donc, si votre maison est connue de la police, il suffirait qu'on nous y voie demain, pour qu'on sache que mon père devait s'y trouver récemment. C'est pour cela, madame, que nous allons en disparaître immédiatement.

— Mais... mais où très-vous... ne connaissant pas Londres... ne sachant pas l'anglais ?...

— J'en sais assez, madame, prononça orgueilleusement Pauline pour pouvoir me diriger !... J'en ai eu assez pour comprendre le fin à laquelle vous me destinies... Mais, de cela, ne parlons plus ; il n'est plus question que des suprêmes précautions à prendre, pour que l'on ne puisse plus arrêter mon père !...

« Notre disparition, à ma sœur et à moi, ne pourra pas égarer longtemps la police... On doit savoir que, depuis Paris, c'était vous la compagne de mon père ; et il je ne suis pas allée vous dénoncer ce soir, cela peut s'avoir fait qu'un retard d'une nuit dans votre arrestation !... Enfin nous aurons gagné du temps. Et lorsque la justice vous interrogera... il faut que vous me promettiez que vous ne lui direz rien... rien de ce qui pourrait faire retrouver mon père !...

— Eh ! vous supposez bien que je ne serais pas assez sotte ?...

— Avez-vous jamais eu affaire à la justice, madame ?... riposta Pauline, en venant le secouer un peu ?

— Mais... jamais... jamais... Pourquoi donc aurais-je eu affaire à la police ?...

— C'est un simple renseignement que je vous demandais, madame. En ce moment, je n'ai qu'un but immédiat : c'est que mon père disparaisse bien et qu'on ne puisse jamais le retrouver. Et bien ! moi, j'ai vu ce que c'était que des magistrats !... Certes, ils m'ont interrogée avec toute la bienveillance possible, avec l'unique désir de découvrir la vérité, de venger ma pauvre mère. Mais ils me tournaient, me retournaient, me torturaient presque, pour m'arracher des paroles qui fussent déjà contre mon père... Je m'en rends bien compte à présent...

« Eh bien ! si vous vous trouvies seule en face d'un magistrat... dans son cabinet... et qu'il vous interroge, qu'il vous torture comme il m'a torturée... vous seriez capable, au bout d'une heure ou deux, de livrer cette simple chose que je ne vous demande même pas, moi ; la véritable direction que mon père a prise !

« Et alors, il serait arrêté, lui... il serait ramené en France... Il serait bien prouvé qu'il a assassiné ma pauvre mère... et nous serions vengées, mais effroyablement désolées, moi et ma petite sœur... Et ma maman, j'en suis bien certaine, ne veut pas de cela !... Puisque l'horrible forfait a été commis, ce qu'elle demande à Dieu dans le ciel... ce qui doit être mon unique désir de fille, sur cette terre, c'est que du moins la double persiste à jamais... Et s'il on ne sait pas ce qu'est devenu mon père, le doute persistera toujours.

« Qu'il puisse donc quitter l'Angleterre !... Qu'on ne retrouve jamais ses traces... Je ne demande plus que cela ; et je ne doute pas que ce ne soit votre suprême désir à vous aussi, madame ?... Mais si vous devies établir quand on vous interrogera, rappelez-vous que moi aussi j'aurais le droit de parler... que si, pour vous disculper d'une complicité que vous affirmes n'avoir pas existé, vous alliez prononcer une parole qui livrât mon père... Je dirais, moi, ce que vous êtes en réalité, ce que vous avez voulu faire de moi !...

« Je vous demande pardon, madame, si je vous parle avec une telle précision, une telle dureté, mais, et jamais que je sois, je sais combien l'égoïsme l'emporte habituellement sur tout autre sentiment... Et si dévouée que vous avez toujours été à mon père, vous pourriez céder à la tentation de le trahir pour vous sauver vous-même...

« Voilà ce qu'il fallait que vous sachiez, madame !... Il est possible que vous ne méritiez pas un tel soupçon de bassesse de simple faiblesse, si vous voulez. Mais les minutes pressaient, et je n'ai pas d'autre façon d'accomplir mon devoir envers ce malheureux qui fut mon père... Et maintenant, madame Adieu !

— Nous s'avons plus, en effet, le temps de discuter, prononça Alice avec une immense amertume. Peut-être vous aurais-je prouvé que je ne méritais pas d'être traitée avec tant de mépris ?... car j'ai aussi sincèrement votre père... et je lui ai donné mille preuves de dévouement... de générosité... Si je vous dis ceci, c'est pour que vous voyez tranquille à cet égard ; car ce qui me concerne, personne au monde ne m'arrachera le secret de la direction qu'il a prise ; et j'ai tout lieu de supposer que demain, il aura quitté ce pays...

« Mais, je étant pas le si méchante femme que vous supposez, je me demande ce que vous allez devenir... toute seule dans la vie, avec cette enfant... n'ayant ni appui, ni argent...

— De l'argent, j'en ai bien assez, puisque, par une pudeur étrange, mon père n'avait pas cré s'emparer du produit de la vente de notre petit ménage de Boulogne ; j'ai là une somme bien suffisante pour rentrer à Paris et y attendre que j'aie trouvé la situation qui me permettra d'élever ma petite sœur... Je vous remercie donc de votre bonté, madame !... Et-elle avec la plus sèche ironie ; et adieu !... Que le ciel vous pardonne le mal que vous aurtes pu nous faire... et vous récompense des soins matériels que vous avez eus avec dévoûmée pendant ces quelques semaines... Adieu !...

Elle se dirigeait vers la salle à manger pour reprendre Francine — lorsqu'une voiture s'arrêta devant la maison ; aussitôt le timbre retentissait.

Et les deux femmes demeurèrent un instant toutes glacées.

Jamais, depuis que Pauline était en cette maison, jamais des visiteurs ne s'étaient présentés le soir.

Et cela avait dû paraître tout en moins étrange à la servante ; car, étant montée à pas de loup de sa cuisine, elle venait demander d'un signe s'il fallait ouvrir ou non ?...

— Mais il ne faut pas ouvrir, madame ! prononça vivement Pauline ; nous n'avons certainement besoin de voir personne !

— Comment ne pas répondre, pauvre enfant !... On ne peut pas ne pas avoir vu de la lumière de la rue... Et ne serait-ce pas extraordinaire... ou tout au moins bizarre, que personne ne bouge dans la maison ?...

On connaît, du reste, une seconde fois, et le coup de timbre avait quelque chose de si violent, de si fébrieux, que les deux femmes se sentaient un peu plus glacées encore.

Alice entr'ouvrit alors la grande fenêtre du salon, très doucement, et, ayant déplacé légèrement la jalousie, elle prononçait :

— Une femme... simplement...

— Est-ce qu'il n'y a pas des femmes dans la police ? répondit Pauline, du bout des lèvres.

— Décidée !... Et Alice ; je vous obéirai... J'aperçois très bien l'intérieur du fiacre qui a amené cette femme ; il n'y a personne... et je suis persuadée que nous commettrions l'imprudence la plus catégorique en n'ouvrant pas... C'est bien alors que nous éveillerions les soupçons... car enfin, il s'agit d'une visite insignifiante ?...

— Ne la connaissez-vous pas, cette femme ?

Alice répondit par un haussement d'épaules.

— Vous avez peut-être raison, madame, dit sourdement Pauline ; oui, il se peut que ce ne soit qu'une visite quelconque... comme il se peut bien aussi qu'on vienne pour se renseigner... Il existe des détectives femmes, n'est-ce pas ?... Et, dans ce cas, il faut avoir le sang-froid de ruser, de jouer la comédie... Oui, vous avez décidément raison, madame ; il ne faut pas que quelque chose d'anormal ait l'air de se passer ici... Que l'on ouvre donc... Mais, auparavant...

Tandis que la servante, sur un signe de sa maîtresse, se dirigeait vers la porte, Pauline allait prendre sa petite malle, en valise, les traînait dans la salle à manger dont elle éteignait la lumière ; et elle recommandait encore à Francine de ne plus bouger, « de ne pas même respirer ! » Et elle l'embrassa.

(A suivre).